

Entretien avec Georges Loinger

Cet entretien a été réalisé au domicile de Georges Loinger et Daniel Loinger, son fils aîné, le 28 mai 2018. Je tiens à remercier Daniel Loinger pour son accueil chaleureux et son aide, ainsi que Georges Loinger, qui a eu la gentillesse de m'accorder cet entretien.

Juif alsacien né à Strasbourg en 1910, ingénieur et diplômé en éducation physique et sportive, Georges Loinger a d'abord été mobilisé dans un régiment d'infanterie, puis fait prisonnier dans un Stalag en Allemagne. Après s'être évadé, il sauva la vie de plusieurs centaines d'enfants juifs en leur permettant de s'échapper vers la Suisse. Il joua un rôle essentiel dans la Résistance juive. Désormais retraité de la filiale française de la compagnie de navigation israélienne, la ZIM, dont il a été le président, Georges Loinger est âgé de 108 ans.

Monsieur Loinger commença son récit de la manière suivante :

J'ai une famille qui est venue d'ailleurs, de l'Empire germanique. On était déjà depuis deux générations à Strasbourg quand je suis né. Donc j'ai un attachement profond à l'Alsace. Et j'habitais en face de la cathédrale. Je suis un Alsacien qui adore l'Alsace ; j'ai beaucoup marché, étant chef d'un mouvement de jeunesse sioniste, la Hatikvah. On partait tous les dimanches dans les Vosges et on marchait, on chantait des chants en hébreu. Nous nous sommes préparés très jeunes à Hitler. On a entendu Hitler qui a dit : « les Juifs, je les exterminerai », avec une puissance effrayante. Vous savez, l'histoire est parfois très extraordinaire, elle fait naître un homme qui s'est donné la vocation de tuer les Juifs. Il avait une puissance terrible, une volonté terrible, et il savait s'imposer. C'est ce qu'il a fait en Allemagne. C'est une chose pas simple, que l'Allemagne se soit donnée... C'est quand même un pays chrétien, un pays civilisé, le pays de Goethe, de Schindler, des grands penseurs philosophes... Qu'est-ce qui a dégénéré ? Pourquoi ? Hitler n'était pas allemand, il était autrichien. C'est ça l'histoire de l'humanité... Un homme naît et il se donne la vocation de tuer les Juifs. Et il a tué 6 millions de Juifs. Je suis né à Strasbourg, donc je parlais allemand, et j'ai compris ce qu'il disait. Je savais moi... Si vous me demandez : « qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenu Résistant ? », je vous dirais : parce que j'ai entendu Hitler et qu'il a dit : « tous les Juifs d'Europe, je les exterminerai ». Moi je l'ai compris puisque je comprends l'allemand comme le français. Ainsi, j'ai compris très tôt que Hitler était un ennemi mortel.

J'ai été un sportif, d'abord je suis un nageur. Je suis un des rares nageurs qui ait traversé le Rhin à la nage. Mais avec plaisir, avec enthousiasme ! Croyez-moi, c'est pas rien, parce que le Rhin vient des hautes montagnes des Alpes, alors « vram ! » il passe comme ça, il va jusqu'à la mer et il passe à Strasbourg. Moi, j'ai été le bonhomme qui ait dit : « je vais traverser le Rhin à la nage ». Il y avait une bonne piscine à Strasbourg. Quand j'ai dit à ma mère et à ma famille que j'allais nager dans le Rhin, c'était le désespoir, parce que le Rhin était connu pour tuer. Mais moi je suis un nageur, c'est mon sport préféré.

Mais en somme qu'est-ce qui vous intéresse ? (*Rires*). Pourquoi est-ce que vous vous intéressez à Georges Loinger, ce monsieur qui est né à Strasbourg en 1910 ? J'ai 108 ans.

Je m'intéresse à la transmission de la mémoire. Le principe de cet entretien, c'est que je vous pose peu de questions et que je vous laisse me raconter, notamment de ce que vous avez fait pendant la guerre.

J'ai été une victime, comme tout le monde. Parce que Strasbourg était allemand. Vous connaissez Strasbourg ? Vous connaissez la cathédrale ? Ça a été une prédestination, en quelque sorte. On entendait à la radio en Alsace, une voix d'une force énorme, d'une puissance énorme, qui disait : « tous les Juifs, je les exterminerai ». C'était une manière d'affirmer une vérité profonde pour Hitler : que les Juifs étaient là pour être tués. C'était sa conviction.

Une partie de ma famille vient de l'Europe centrale, beaucoup de Juifs ont été attirés par Strasbourg. Je suis né exactement en face de la cathédrale. Les cloches rythmaient ma journée. J'allais au lycée Fustel de Coulanges, qui était adossé à la cathédrale, alors j'étais impatient... Pendant les récréations je sortais et j'allais à l'horloge, c'était la chose précieuse, avec la tour, parce qu'elle disait les jours, elle était un chef d'œuvre du XIIe-XIIIe siècle. J'étais passionné par l'horloge. Je suis devenu ingénieur, donc la mécanique ça m'intéressait. Il y avait le surveillant qui disait, quand je sortais : « je vais prévenir le directeur que tu es quelqu'un d'indiscipliné, que tu sors et que tu vas à la cathédrale ». Alors j'ai dit : « oui, dites-lui ! » (*Rires*). C'est comme ça, Strasbourg a été important dans ma vie. Mais aussi les Vosges, à une heure de train. Les magnifiques sapins... Parce que les Allemands, qui ont été à un moment maîtres de l'Alsace, avaient cultivé la forêt.

Entendre Hitler, ça a été déterminant pour votre engagement dans la Résistance ?

Ah oui !

Vous pouvez me parler de votre expérience pendant la guerre ?

Hitler a surgi comme le diable, il pouvait être issu de l'Enfer, il était passionné de la haine des Juifs. Il s'est juré que ce serait lui qui aurait la peau des Juifs. C'était un antisémite profond. Il y avait un courant antisémite à travers l'Europe.

Pendant la guerre... C'est pas une petite histoire. D'abord j'ai été mobilisé, comme tous les Alsaciens. Dans un régiment, j'étais dans l'infanterie. Je n'ai pas voulu être officier, j'ai été simple soldat. L'armée a fait de moi un sous-officier et j'ai été fait prisonnier avec l'armée française, qui avait perdu en 1940 la guerre contre l'Allemagne. On nous a emmené en Bavière, tout le régiment ! Mon régiment, 1 000 hommes, et il se trouvait que le commandant de ce régiment était un médecin. Et moi, le hasard de la vie a fait que de simple soldat je suis devenu officier. Le commandant m'a remarqué, il m'a dit : « Loinger – Georges, il me disait aussi – tu seras mon sous-officier, le secrétaire de ce régiment ». Et il m'a mis au bureau ! Parce que lui était docteur. Il prenait ce prétexte pour dire : « écoute je suis médecin, j'ai beaucoup de clients – il était généraliste je crois – et toi, Georges, tu t'occuperas de tout. J'ai absolument confiance, tu t'occuperas du régiment et je te téléphonerai tous les jours ! »

Quand nous avons perdu la guerre, j'ai été prisonnier dans les montagnes de Bavière, 7 mois prisonnier. Mais alors comme j'étais le sous-officier du régiment, les Allemands quand ils ont fait prisonnier le régiment, ont demandé aux soldats : « qui est le sous-officier en qui vous avez confiance ? », tout le monde a dit : « Georges Loinger ». Alors je suis devenu le sous-officier des Allemands. Je me suis beaucoup occupé des autres. En Bavière, on était dans une petite ville, je vivais chez une dame dont le mari était soldat. Tout le monde s'adressait à Georges Loinger.

Mais ma femme voulait que je revienne, alors je me suis débrouillé pour rentrer en France. J'ai reçu tous les jours ou presque, une lettre de mon épouse qui me disait : « Georges, tu dois revenir ici en France – elle était à Paris – il y a des choses terribles qui se passent ».

Tout s'est compliqué, parce que les Allemands ont dit : « ce régiment-là, on l'emmène en Allemagne, on a besoin de main d'œuvre, les Alsaciens parlent allemand, donc ils viennent chez nous et ils deviennent allemands ! »

Quand même cette guerre, 1940-1945, c'est devenu très vite une chose terrible. L'Allemagne a dominé partout, ils sont allés faire la guerre en Russie. On était prisonniers de guerre, et je me suis échappé.

Comment est-ce que vous avez fait ?

C'est très simple, on prend le train et on part (*rires*). [A propos de l'évasion de Georges Loinger du Stalag, avec son cousin : « Nous nous sommes évadés vers la mi-décembre 1940. Après de nombreuses péripéties, nous avons réussi à passer la frontière en nous joignant à un groupe d'Alsaciens qui travaillaient régulièrement en Allemagne. Chaque jour, ils traversaient le Rhin en car ; nous sommes montés avec eux et nous avons débarqué à Strasbourg, place Kléber. Nous sommes restés quelques jours chez des amis non juifs et, le 24 décembre, nous avons pris le train pour les Vosges, ces montagnes de notre jeunesse que nous avons parcourues en tous sens ! », citation du livre de Georges Loinger *L'Odyssée d'un Résistant*, p. 61].

Moi j'étais juif, faut pas oublier qu'il y avait Hitler dans cette histoire. Il y avait un vrai antisémitisme qui dominait l'Allemagne. L'armée a été mobilisée pour faire la guerre en Russie etc.

Il se trouve que j'ai été utile, les Allemands avaient toujours besoin de main d'œuvre, tous les métiers sont pratiqués chez les prisonniers. Moi, j'étais secrétaire. J'ai deux diplômes : ingénieur et gymnastique.

Et la Résistance...

Je suis tout de suite devenu Résistant à Strasbourg. Nous avons créé un mouvement de résistance et j'étais évidemment le chef (*rires*).

Et les enfants que vous avez sauvé avec votre femme, Flore ?

Ah, ça me paraissait évident ! Pendant la guerre, il n'y avait qu'un endroit où on pouvait survivre, c'est la Suisse. J'ai emmené des groupes d'enfants. Des enfants religieux surtout.

Hitler souhaitait la mise à mort des Juifs donc un Juif pratiquant, pour lui, c'est bon à être tué.

[A propos du sauvetage des enfants juifs à Annemasse : « les enfants sont rassemblés par groupe de vingt-cinq à cinquante dans la région d'Annemasse, près de la frontière d'où des passeurs expérimentés les guident jusqu'en Suisse. Vers la fin de l'Occupation allemande, Loinger devra accomplir ce travail lui-même, ses passeurs estimant le danger trop grand. L'un de ses meilleurs stratagèmes est de simuler un match de football près de la frontière et de la faire franchir chaque fois par un ou deux enfants », *L'Odyssée d'un Résistant*, p. 80].

Bien sûr j'ai emmené ma femme en Suisse, elle y est restée 7 mois, et moi je suis revenu, je ne suis pas resté. Ma femme me disait : « t'es complètement fou ! » Je connaissais le maire d'Annemasse, à la frontière avec Genève. Alors on m'a dit : « mais tu es là à Annemasse et tu ne viens pas en Suisse ? Tu ne viens même pas voir ta femme ? », j'ai dit : « c'est pas vrai, je vais voir ma femme, je n'ai pas besoin de vous dire quand », parce que je connaissais les douaniers suisses, ils me connaissaient : ils étaient mes complices pour faire passer les enfants juifs. J'ai fait passer beaucoup d'enfants juifs en Suisse.

Les enfants que vous avez fait passer en Suisse, vous les avez revus après la guerre ?

Vous savez, on a trouvé beaucoup de familles juives qui les ont accueillis après la guerre.

Les enfants étaient emmenés par moi en Suisse, ils savaient que c'était bien. Ce garçon-là [Daniel Loinger], il est allé avec sa mère en Suisse ! Mais moi j'y ai jamais séjourné... je suis allé en Suisse, la communauté a été très amicale, ils voulaient absolument que je m'installe chez eux, je leur ai dit que non, je suis un Juif de France.

Alors moi j'ai fait la guerre, j'étais soldat, et je suis devenu ensuite directeur de la ZIM. La ZIM a été créée en Israël, c'est la compagnie nationale de navigation maritime d'Israël, et moi j'étais un des chefs, j'ai créé un bureau à Paris, avenue de l'Opéra. Vous n'avez pas connu ?

Ça existe encore ?

Non. Dès que j'ai pris ma retraite... Vous savez, il y a des choses qui dépendent d'une personne, dès que la personne disparaît, la chose disparaît.

Vous avez vite été reconnu comme Résistant après la guerre ?

Vous savez ce que c'est, la guerre est terminée, on oublie la guerre, on oublie ceux qui ont fait la guerre. Moi j'étais véritablement un des chefs de la Résistance juive, j'étais à Annemasse pour faire passer des enfants juifs en Suisse.

Enfin en réalité, je suis un de ceux qui ont dirigé le sauvetage des enfants juifs. J'ai besoin de quelqu'un qui mette en valeur cette Résistance juive. Cela vous intéresse ? J'ai mes livres. J'ai quand même 108 ans.

A lire à propos de Georges Loinger :

-LOINGER Georges (dir.) *et al.*, *Organisation juive de combat : France, 1940-1945. Résistance/Sauvetage*, Paris, Autrement, coll. « Mémoire/histoire », 2006 [2002].

-LOINGER Georges, HAZAN Katy, *Aux frontières de l'Espoir*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2006.

-LOINGER Georges, ZELTOUN Sabine, *Les Résistances juives en France pendant l'Occupation*, Paris, Albin Michel, coll. « Beaux livres », 2010.

-LOINGER Georges, avec le concours de Michèle Schlanger-Merowka et Katy Hazan, *L'Odyssée d'un Résistant. Témoignage d'un centenaire, enfant d'Alsace*, Nice, Les Editions Ovadia, 2014.

Propos recueillis par Marion Munch le 28 mai 2018 au domicile de Georges et Daniel Loinger.



